Médiatrice : Bonjour à tous et bienvenue sur le podcast du Château d’Hardelot. Nous avons le plaisir d'accueillir Merlin Holland, journaliste et petit-fils d'Oscar Wilde pour discuter de l'époque victorienne, de ses mœurs et de ses travers. Nous aborderons également la vie d'Oscar Wilde, qui a dénoncé haut et fort l'hypocrisie de son temps, ce qu'il paiera cher lors de son procès.

Nous parlerons enfin de famille, de transmission et de ce qu'Oscar Wilde a laissé à ses descendants, de son esprit et de sa rébellion. Bonne écoute!

Merci Merlin Holland d'être avec nous sur le podcast du Château d'Hardelot. C’est un honneur et un plaisir. Au cours de cette conversation, on va bien sûr discuter d'Oscar Wilde et de « Le portrait de Dorian Gray. » Mais avant de rentrer dans le vif du sujet, je voudrais revenir sur le contexte, sur l'époque victorienne, puisque pour nous, ça paraît être une autre dimension, presque un autre monde. Mais il n'y a qu'une centaine d'années d'écart entre la mort d'Oscar Wilde et aujourd'hui. Est-ce que vous pourriez nous nous rappeler à quel point l'époque victorienne était une époque différente de la nôtre, surtout au niveau de la morale, des mœurs ? Et ce que ça signifiait aussi pour les artistes, comme votre grand père, qui ont œuvré à cette époque-là ?

Merlin Holland : Il faudrait dire dès le début que je ne suis pas ni sociologue, ni historien professionnel de cette époque. Mais ce qui m'a toujours étonné, c'est que la nature humaine ne change pas aussi vite que ça. Il y a des homosexuels aujourd'hui, on pense que les homosexuels sont plus nombreux aujourd'hui qu'à l'époque victorienne, mais je ne le crois pas du tout. Et les amis homosexuels que j’ai m'ont dit « Mais vous avez complètement raison ». C'était le fait uniquement qu’ils étaient beaucoup plus discrets. Ils devaient être plus discret à cause de la loi de 1885 qui avait été promulguée au Parlement et ce n’était pas un crime, c'était un délit. Les relations sexuelles entre les hommes, c'était ce qu'on appelait « la grossière indécence », une façon de parler de quelque chose qui était un peu comme contourner les faits. Et il y avait à l'époque des connaissances d'Oscar Charles Shannon et Charles Ricketts, les dessinateurs de ses livres de ses couvertures extérieures de ses livres qui vivaient ensemble. Mais on leur ne faisait pas de problèmes parce que justement, ils étaient très discrets. Il y avait aussi Georges. Il y avait aussi d’autres personnes qu'Oscar a connu mais qui ne se vantaient pas de leur vie d'homosexuel un petit peu comme le faisait Oscar à partir du moment où il avait connu le jeune Alfred Douglas.

On dit parfois qu'Oscar aimait flirter avec le danger et c'est ce qu'il avait dit dans sa longue lettre de prison au jeune Alfred Douglas : « Le danger, ça, ça faisait une grande partie de ce que j'ai aimé dans ces rencontres avec les jeunes prostitués. » C'était une époque, l’ère victorienne, je suis persuadé que les relations homosexuelles étaient aussi nombreuses qu'aujourd'hui mais tellement discrètes qu'on en parlait pas. Les jeunes qui se sentaient attirés au même sexe ne pouvaient pas en aucune façon vivre avec un partenaire, sauf s'ils étaient d'un certain niveau social. Il y avait de grands scandales à l'époque. Il y avait le grand scandale de Cleveland Street.

Médiatrice :Oui, j'en ai entendu parler.

M. H. : vous avez entendu parler de ça ? Oui, c'était les jeunes télégraphistes de la Poste centrale qui augmentaient leur salaire en offrant des, ce qu'on disait, des services particuliers aux aristocrates. Et à un certain moment, la police en a eu connaissance et c'était un raid sur cette maison de rencontres. Mais les aristocrates qui participaient, eux, on leur a donné la possibilité de disparaître avant que la police ne les prenne en flagrant délit.

Oui, donc avec cela, quelques années avant l'arrestation d'Oscar, le public en Angleterre était très conscient du fait que ceux qui étaient d'un niveau social, d’un certain niveau social pouvaient échappaient à la loi. Et en quelque sorte, pour cela, Oscar était bien entendu une sorte de bouc émissaire.

Médiatrice : Et c'est ça qui est fou, c'est que, comme vous le dites, il y a une ce qui les choquait plus, c'est l'indécence et qu'on voit ce qui se passe et le fait juste que ce soit caché, ça suffit à être presque à être protégé, que ça ne se sache pas, ça suffisait à protéger les grands aristocrates. Ils étaient protégés aussi par le système et Oscar Wilde allait le dénoncer haut et fort. Est-ce ça qui gênait?

Il gênait vraiment même l'État, le pouvoir, il était dans le collimateur de l'Angleterre en tant que pays aussi? Vous pensez que les politiques, tout le système se disait il faut qu'on le fasse taire parce qu'on veut protéger cette surface lisse et policée? Même si c'est toute façon, ça ne changeait rien sur le fond, ça ne changeait rien.

M. H. : Le gouvernement savait très bien, avec ce qui s'est passé à Cleveland Street, qu'il devrait se montrer beaucoup plus sévère. Et l'histoire d'Oscar Wilde est tombée à un certain moment où le gouvernement voulait se montrer plus sévère. Et c'est comme ça qu'ils l'ont pris, jusqu'à un certain point, en bouc émissaire. Il a dévoilé ce qui se passait dans les bas-fonds de Londres homosexuel. On a tout étalé en cour d'assises et ensuite on a remis le couvercle sur cet égout, comme on le disait à l'époque et on en faisait comme si rien ne s’était passé.

Médiatrice : Et lui, il en avait conscience? Oscar Wilde? Il avait conscience que le gouvernement voulait faire un exemple avec lui et qu’il voulait se montrer plus sévère et que lui, était là, au mauvais endroit, au mauvais moment, à la mauvaise période? Est-ce que lui, il avait conscience de ça ou il voulait se défendre, lui, défendre son art ?

M. H. : Difficile à dire, mais il était certainement conscient du fait qu'il allait partir en taule. Dès le deuxième, il y avait trois procès. Il y avait le premier procès qu'il avait intenté contre le marquis de Queensberry, le père de son jeune amant, Alfred Douglas, où le marquis a été relaxé car Oscar s'est retiré de ce procès en diffamation. On va en parler plus tard. Et il y avait les deux procès intentés contre lui par le gouvernement pour ce délit sexuel. Et à un certain moment, il était conscient du fait que la tragédie allait tout simplement se dérouler. Comme il l'a dit à un certain moment. Les Parques, Je crois que le mot en français, c’est les Parques?

Médiatrice : Oui, le destin, les Parques.

M. H. : « Les Parques ont surveillé ma naissance ». Il était dans un certain sens, étant donné qu'il avait étudié jusqu'à l'âge de 21 ans le latin et le grec il avait une certaine vue de la vie qui était un peu grecque, un peu tragique. Qui est ce qui s'acharne sur des personnes, même innocentes ?

Et il était fait pour la tragédie. C'est ce qu'il a dit après sa sortie de prison. C'est une chose qui me donne toujours un peu la chair de poule de penser que mon grand-père se voyait comme une victime. Il était pas victime. Il avait bien sûr, il avait attiré les forces de la loi sur lui en faisant ce qu'il faisait, mais pour lui c'était presque inévitable.

Et il a prononcé un discours à la cour durant son procès criminel comme quoi l'amour que je sens pour un autre homme, c'est tout à fait normal, c'est noble, etc etc. Et ça avait déclenché des applaudissements à la Cour, quelque chose d'inouï quoi ! Et le juge a dû stopper la séance. Il a coupé court et il a dit si j'entends encore une manifestation de d'émotion dans cette cour, je vais arrêter l'audience. Mais Oscar voyait déjà à ce moment-là que tout a été perdu et il allait subir sa condamnation, mais avec dignité

Médiatrice : Avec le style qui le caractérisait.

Et justement, sur la censure, parce qu'il savait, j'imagine, qu'en publiant le portrait de Dorian Gray, c'est Xavier Gudicelli qui nous disait ça il y a deux semaines, que toutes les versions qu'on a lu quasiment jusqu'à nos jours étaient des versions allégées, censurées. Quand lui l'a publié déjà, ses éditeurs, le magazine pour lequel il a publié déjà lui avait demandé de purger un peu son texte.

Et malgré ça, ça a été compliqué, ça a été une déflagration. Est-ce que vous pouvez nous expliquer comment s'exerçait la censure? avant la publication, mais aussi après la publication.

M. H. : Comme vous dites, il y avait deux censures. Il y avait la censure avant la publication. L'éditeur aux États-Unis. Il faut dire à vos auditeurs que la première publication de Dorian Gray était fait par un périodique américain publié simultanément en Europe, à Londres et à New York, non à Philadelphia. Peu importe. Mais l'éditeur aux États-Unis qui l'avait imprimé, lui a demandé de modifier certaines choses. Il y avait même des modifications faites sont à son insu.

Pourtant, la première publication sous forme de magazine, de publication périodique, fut dénoncée par la presse en Angleterre comme étant quelque chose de dégoûtant. Ils ont cherché dans les relations entre l'artiste Basil et Dorian Gray, des relations sexuelles. C'était basé sur la confession de l'artiste pour, justement, pour Dorian.

« Il est tout à fait vrai que j'étais adoré avec un sentiment infiniment plus fort que celui qu'un homme éprouve pour un ami. Je ne sais pas pourquoi, mais je n'ai jamais aimé aucune femme. J'avoue bien volontiers que je t’ai adoré comme un fou, sans limite, de façon absurde. »

Alors c'est ouvertement homosexuel. Et justement, l'année suivante, Oscar avait élargi l'histoire de quelques chapitres, de six chapitres, si je me rappelle bien, en supprimant cette confession de Basil pour le jeune et beau Dorian Gray. C'était, quand je dis que c'était peu caractéristique d'Oscar, il n'aimait pas prendre conscience des critiques de ses œuvres, c’était rare qu'il retire quelque chose, qu'il avait dit, qu'il avait écrit. Rare parce que ce n'était pas dans son caractère, mais il voulait à tout prix le publier sous forme de livre. Donc il s'est dit peut être que c'était «  Je suis allé un petit peu trop loin avec cela », un grand professeur de philosophie de l'histoire de l'art à Oxford, Walter Peter, n'a pas voulu faire la critique de cette première version de Dorian Gray parce qu'il avait dit que c'était trop dangereux.

Médiatrice : Donc la censure s'exerçait un peu d'elle même après la publication, que soit la presse qui pouvait critiquer ou des spécialistes des professeurs qui se refusaient à commenter ou à critiquer. Et il n'y avait pas de censure, légale quelque part, le livre était pas interdit à la publication, mais de fait, la presse ou le monde culturel, le monde intellectuel, elle s'exerçait d'elle-même.

C'était, c'était la seule censure.

Mais comme je vous dis, c'était peu caractéristique de sa part de se censurer soi-même. Mais il l'a fait parce qu'il a voulu que ça paraisse sous forme de livre. N'empêche que les critiques l'ont toujours attaqué.

Médiatrice : Il s'y attendait, il s'y attendait. Malgré le retravail de son texte. Il savait qu'il serait critiqué comme il l'a été par le passé. Il s'en souciait pas plus que ça. Quand le portrait de Dorian Gray est paru, il ne se souciait pas plus que ça de la critique.

M. H. : Oui, tout à fait.

Médiatrice : Mais elle a été plus forte quand « le portrait de Dorian Gray » paru, la critique a été plus forte que pour ses autres œuvres? ou ça a été du même niveau?

M. H. : Oh, vous savez, lorsque la pièce de Salomé avait été bannie de la scène par la censure en Angleterre, il menaçait de prendre la nationalité française en disant que la France était le seul pays où on comprenait l'artiste. Ce n'était pas une question de morale, c'était plutôt une question de création artistique. Là, il y avait eu, il y avait peu de critiques sur parce que ce n'était n'a jamais été joué, ça se passait un petit peu sans que les critiques en en ont pris conscience. Non, Dorian Gray, c'était l'œuvre qui a été la plus critiquée de toutes ses œuvres.

Médiatrice : Certainement parce qu'elle arrivait justement à ce moment critique de l'histoire des mœurs en Angleterre. Ça a dû jouer justement. Et la censure en France ? Est-ce que « Le portrait de Dorian Gray » est paru en France aussi quelques années plus tard ? Il n’est pas paru tout de suite, tout de suite. Est ce que ça a été censuré aussi en France? Ou en France, il y avait plus de liberté pour Oscar Wilde, pour son œuvre et pour le portrait de Dorian Gray?

M. H. : Je ne pense pas. Je. Je ne me rappelle plus quand la traduction de Dorian Gray est parue en France. Vous le savez?

Médiatrice : la dernière acquisition qu'on a faite, c'est la première édition française du Portrait de Dorian Gray. Oui, et il faudrait redemander à ma collègue chargée des collections qu'on verra tout à l'heure, mais il me semble que c'est juste après sa mort, en 1901. Il me semble que c'est vraiment au tout début du XXᵉ siècle, mais on pourra aller vérifier dans le château aussi, Il y a la date dessus.

M. H. : Mais la réputation posthume de mon grand-père c'est fait en Allemagne et en France. En Angleterre, son nom ne fut pas prononcé dans les milieux bourgeois. C'était Oscar Wilde. Sa réputation en Angleterre jusqu'en 1908, à peu près, on en parlait pas de lui du tout. C'était dégoûtant. C'était la décadence. Pourtant, il a toujours nié que c'était décadent et il a toujours dit que c'était la recherche de la sensualité et la sensualité n'était pas décadente

Médiatrice : Oui, il avait une pensée très différente de celle de ses concitoyens de l'époque victorienne. Pour tout ce rapport au corps, à l'expérience, aux plaisirs de la vie aussi, il se rapprochait plus de l'antique, du rapport de l'Antiquité que les Grecs et les Romains avaient à l'amour, mais aussi aux rapports humains en général.

M. H. : Il y a même un certain endroit dans le portrait de Dorian Gray, le, disons le manifeste, si je peux le dire, d’Oscar Wilde, sur la sensualité. Et c'est au moment où Dorian réfléchit sur sa vie et sur la sensualité. Ce paragraphe, dans le Portrait de Dorian Gray, où il décrit le vouloir de Dorian d'approfondir les sens. Plutôt que de les réprimer.

Et il dit justement, ils n'ont jamais été bien approfondis parce que, de notre temps, ils ont été toujours supprimés parce qu'on les partage avec les animaux et les animaux, c’était le bas fond, nous sommes pas des animaux, donc on ne devrait pas nous vanter de notre sensualité. Et au contraire, Dorian voulait tout approfondir. C'est pour cela qu'il est allé dans les bas-fonds de Londres, goûter de la drogue. Il y avait beaucoup en Dorian Gray qui qui est sous-entendu. Et je pense aussi que la critique n'aimait pas le sous-entendu des expériences de Dorian Gray parce qu'il ne pouvait pas attaquer un sous-entendu.

Médiatrice : Il pouvait attaquer des faits ou ce qui est écrit noir sur blanc.

M. H. : Exactement, c'était très subtil de sa part de le faire comme ça.

Médiatrice : Mais en plus, même si c'était sous-entendu mais qu'ils comprenaient quand même les sous-entendus, c'est qu'ils connaissaient les travers de Dorian Gray, qu’ils savaient exactement ce qu'il faisait, même si ce n’était pas dit.

M. H. : Et il attaquait les critiques qui l’ont en critiquait en disant « Celui qui voit les pêchés de Dorian les a amenés lui-même. »

Médiatrice : Oui oui oui.

M. H. : Et c'était justement la contrattaque d'Oscar aux critiques qui est tout à fait fascinant.

Médiatrice : Oui, ils se sont fait avoir eux-mêmes, s'ils comprenaient le livre, c'est que c'est qu’eux-mêmes avaient commis ce genre de péchés ou connaissaient les endroits où on pouvait les pratiquer.

M. H. : exactement.

Médiatrice : Moi je me souviens quand j'ai lu la première fois « le portrait de Dorian Gray ». J'avais quinze ans et je n’ai rien compris du coup, des sous-entendus parce que j'étais trop jeune. Et là, je l'ai relu récemment pour l'exposition et j'ai beaucoup mieux compris les sous-entendus, évidemment, en étant plus âgée et c'est fascinant de voir… il l'a fait exprès j'imagine, forcément? Est-ce que c'était juste pour être publié ou est-ce que c'était aussi justement pour lancer des piques à ceux qui allaient comprendre les sous-entendus qu'il a, qu'il a fait ces sous-entendus ? Est-ce que c'était juste pour pour pouvoir être publié ou est ce qu'il voulait aussi, d'une manière un peu détournée, s'attaquer à toute cette hypocrisie de la bienpensance victorienne, que ce soit par la presse ou l'aristocratie et ce qui apparaissait sous-entendu, ils voulaient aussi montrer qu’eux savaient très bien de quoi il parlait.

M. H. : Je pense que c'était plutôt pour cela, que pour être tout simplement publié. Ce qu'on devrait toujours tenir en tête avec Oscar c’est que ce n'est jamais une question de ou bien ceci ou bien cela c’est les deux ensembles aussi bien qu ' il y avait les deux opposés, il y a chez Oscar des choses paradoxales mais qui sont tout à fait, qui peuvent vivre pour ainsi dire ensemble.

Le fait qu’il faisait partie de la bonne société en Angleterre. Mais il leur a fait un pied de nez. Le fait qu'il était protestant mais toujours attiré vers le catholicisme, Il était, de la part de sa mère, pro nationalisme, républicain plutôt, irlandais, mais en même temps, il faisait partie de la bonne société à Londres.

Donc c'est toujours ces deux extrêmes qui se réunissent en lui, qui sent, qui ne sont pas, qui ne s'excluent pas, mais qui font un ensemble. Et c'est en partie ce que vous avez dit tout à l'heure. C'est sous-entendu dans Dorian Gray. Bon, c'est en partie que ça ne soit pas dit à haute voix, mais que ça implique certaines choses. Et si les critiques veulent me critiquer, qu'ils me critiquent. Mais je ne l'ai pas dit. Il a dit mais il l'a pas dit, ça ne s'excluent pas, mais c'est une sorte d'ensemble qu'on doit toujours imaginer avec Oscar Wilde. Ce n'est pas du noir et blanc, c'est toujours un mélange des deux. Il y a des parties très grises.

Comme je l'ai dit tout à l'heure, avoir contact avec le bas-fonds de Londres, le danger, ça faisait une grande partie de ce qui m'a attiré, C'est impossible de.

Médiatrice : Vous avez répondu en partie à la question Mais comment ? Du coup, avec ces sous-entendus, quand le portrait de Dorian Gray a été utilisé contre Oscar Wilde pendant ses procès, quelle partie ils ont utilisé du portrait de Dorian Gray pendant le procès alors que ce ne sont que des sous-entendus et comment ils ont réussi à le condamner alors que le portrait de Dorian Gray ne montre pas clairement, comme vous dites, c'est pas dit, comment ils se sont appuyés sur le portrait de Dorian Gray pendant l'accusation et pendant les procès?

M. H. : Au début, c'était le marquis de Queensberry qui avait apporté l'évidence des jeunes prostitués. Je me rappelle plus combien il y en avait au début. C'était le plaidoyer a justifié la calomnie d'Oscar Wilde dans la carte de visite posant en sodomite pour justifier cette accusation, il a apporté l'évidence des jeunes prostitués, mais en même temps, il avait ajouté à ce, je ne sais pas comment ça s'appelle en français, c'est le plaidoyer de l'accusé.

C'était une fois qu'on avait ce procès en diffamation, c'était à Queensberry de répondre avec les justifications. Il y avait en partie les jeunes prostitués, mais aussi le fait qu'il avait publié ce qu'on appelait un roman sodomite c'était pas un roman sodomitique mais c'était la justification du marquis de Queensberry. Et je suis persuadé qu'en partie ils ont attaqué son œuvre parce que c'était de la littérature et ils n'aimaient pas. Ils savaient très bien ce qui s'est passé ici en France, avec Baudelaire, avec Flaubert, avec Zola, pour Thérèse Raquin et d'ailleurs, la version livre de Dorian Gray était pourvue d'une préface d'aphorismes. Ce n’était pas comme Zola, mais la deuxième édition de Thérèse Raquin, Zola avait justifié ce qu'il avait pris comme sujet : l'amour de Thérèse et Laurent, et il a justifié devant les critiques ce qu'avait fait précisément la même chose. D'avoir eu son œuvre littéraire critiqué, s'il n'y avait que les évidences des jeunes prostitués qu'avait apportées le marquis de Queensberry, Oscar aurait pu être dire « Oh, je n’y vais pas ».

Mais au moment où on avait critiqué, attaqué son œuvre, il n’était plus sensé se défendre. Je dis défendre, ce n’était pas lui le défenseur, c'était pas lui qui a été attaqué, mais il n’était plus sensé continuer avec ce procès en diffamation. Et je pense que ce n’est pas impensable que le marquis de Queensberry et ses avocats ont dit : « si on attaque l'œuvre d'Oscar, on l'aura. »

Médiatrice : Hmm oui, oui, c'est ce que vous dites dans votre préface des « procès d'Oscar Wilde ». Ils n’attendaient que ça.

M. H. : Absolument, Absolument « impensable. Je vais contre attaquer. »

Médiatrice : Oui, ils savaient que c'était le point faible sur lequel appuyer. Mais il y avait aussi d'autres, dans ce contexte, dans lequel il a accepté le procès et qu'il a affronté le procès, il y a bien sur l'amour de son art et l'amour de son œuvre à défendre. Il y a eu aussi d'autres phénomènes qui expliquent qu'il y est allé, notamment l'attitude d'Alfred Douglas, qui avait une dent contre son père et qui pensait aussi à lui dans cette histoire, j'imagine. Mais son attitude a joué aussi sur les décisions qu'a pris Oscar Wilde.

M. H. : Tout à fait. Et dans la lettre « De profundis », la longue lettre qu'il avait écrit à son jeune amant Alfred Douglas, depuis la prison, il avait même dit, je cite librement : « Tu n'as jamais compris mon art. Toute autre passion était pour moi comme de l'eau de marécage contre le bon vin rouge ou la lueur de la luciole contre le miroir magique de la lune. »

C'est une très belle expression de ce qu'il pensait de son propre art et qu’il était prêt à le défendre. Il était prêt à défendre son art contre qui que ce soit. Farouchement. Si on attaquait son art. Mais c'était le grand danger.

Médiatrice : Oui, parce qu'il imaginait quand même partir avant les procès, partir en France.

C'est Robert Ross qui lui avait conseillé, et certains de ses amis lui avait conseillé de traverser la Manche et de laisser s'étouffer un peu l'affaire. Mais il n'a pas voulu pour défendre son œuvre, mais aussi parce que Bosie l'encourageait dans cette voie à affronter le procès.

M. H. : c’est en partie l'amour qu'il portait et envers son jeune amant, Alfred Douglas, qui voulait à tout prix, voir son père en prison, en partie l'amour qu'il portait à Douglas. Il y avait un certain moment où il avait reçu la carte de Queensberry, il avait écrit à Robert Ross. Robert Ross était soi-disant son premier amant homosexuel et qui avait été remplacé plus tard par Bosie Douglas. Il avait écrit à Robbie, dont les conseils, il voyait en Robert Ross la voix de la raison.

« Viens me voir ce soir. J'ai reçu cette carte de Kingsbury » mais le jeune Douglass l'avait su aussi et il est arrivé avant Robert Ross et la magie, pour ainsi dire, de l'amour pour Douglas était plus fort et Ross lui conseillait de ne pas l'attaquer en justice, de déchirer la carte, de le mettre à la corbeille.

Mais Douglas, l'amour qu'il avait pour lui était plus fort. Voilà la tragédie se déclenche.

Médiatrice : Quand j'ai lu le De profundis, on se rend compte qu'il y cède à Alfred Douglass tout le temps, malgré les problèmes qu’il lui rapporte parce qu'il n'avait pas l'air, en tout cas de ce qu'on lit aujourd'hui de lui, il avait pas l'air forcément facile à vivre, mais Oscar Wilde, à chaque fois pardonnait et passait outre pour retrouver Alfred Douglas. Et son destin était déjà écrit.

M. H. : « Toi, tu m'as dominé. Ton père m'effrayait. Je n'étais plus capitaine de mon âme. Je me sentais comme le bœuf qui allait vers l'abattoir. »

Médiatrice : Oui, il était pris dans un étau, dans un cercle. C'était difficile de sortir.

Pour poursuivre l'écoute de cette discussion passionnante avec Merlin Holland, cliquez sur l'épisode deux. A tout de suite!